



IDEES & DEBATS

opinions

LE POINT
DE VUE

d'Erik Orsenna

Santé des fleuves, santé du globe

Plus notre savoir progresse plus s'impose l'évidence : notre planète est une. Solidaires de fait sont ses habitants puisque conscients ou non, volontaires ou rebelles, nous sommes en train de nous forger un destin commun pour le meilleur comme pour le pire. Solidaires sont les éléments puisque chaque dérèglement de l'un affecte la machinerie de l'autre. Le One Planet Summit qui se tient la semaine prochaine à Paris engage l'ensemble des acteurs publics et privés du local à l'international. Faisons en sorte que cette rencontre ne se limite pas au financement de l'adaptation au changement climatique ou à la compensation des pertes subies.

Dans ce « grand jeu de la vie » où interagissent l'atmosphère, l'eau et l'humain, ne segmentons pas les politiques ! La planète est une : la vision se doit d'être globale, concertée et l'approche intégrée pour trouver les meilleures solutions. Prenez la ressource en eau : la protection de l'océan est désormais à l'agenda des COP. Qu'en est-il des fleuves ? Limiter le réchauffement climatique est une priorité. Qu'en est-il pour la pollution ? L'évolution du climat comme l'urbanisation croissante des rivages génèrent des tensions grandissantes : la pollution, depuis bien plus longtemps encore, a des conséquences désastreuses sur les systèmes naturels et ce faisant sur la santé. Et elle affecte autant fleuves qu'océans.

Savez-vous que 80 % de la pollution des océans provient de la terre via les fleuves ou par ruissellement ? Que chaque seconde, 50 kilos de plastique sont rejetés par les fleuves dans la mer ? Que

2 millions de tonnes d'eaux usées, d'origine industrielle et agricole, se déversent chaque jour dans les réserves d'eau ? Et que dire des deltas qui subissent les impacts du changement climatique (montée du niveau de la mer, inondation, salinisation) mais aussi de leur érosion qui remodèle complètement la forme des fleuves et des pollutions. Le Bangladesh importe cette année pour la première fois du riz ! Voilà pourquoi l'un des garants de la santé du monde est la santé de nos fleuves.

2 millions de tonnes d'eaux usées, d'origine industrielle et agricole, se déversent chaque jour dans les réserves d'eau.

La prise de conscience ne suffit pas, il faut agir.

Puisque la Terre est notre maison et puisque toutes les eaux douces et salées communiquent, comprenez bien qu'en agissant ainsi, nous jetons nos ordures au beau milieu de notre salon. La prise de conscience ne suffit pas, il faut agir.

Agir comme pour le climat. Agir car en ce domaine aussi, on avance vers l'irréversible. Agir de manière équilibrée, en apprenant de tous, sans imposer la vision occidentale aux autres.

Agir en traitant mieux. Des technologies se sont développées pour débarrasser la mer de toutes les marées sombres

qui régulièrement la souillent. Des entreprises, petites et grandes, proposent aussi de nouvelles solutions pour les rivières. Pourquoi ne pas les réunir pour comparer les résultats, confronter les idées et les mettre en œuvre ?

Agir en réglementant mieux. Un droit maritime existe, ancien et structuré : le droit des fleuves est plus fragile et plus parcellaire. Entre les deux, aucune coordination ou trop peu, alors que leur domaine est lié. L'ingénierie juridique est aussi nécessaire que les avancées techniques.

Agir en racontant. Certaines villes pour gagner de l'espace ont resserré ou caché leurs fleuves sous du béton, en accentuant les phénomènes de crue ou d'érosion. Elles n'y ont pas seulement perdu leur identité. Elles ont ainsi créé des enfants gâtés parce qu'ignorants : ils croient que les robinets sont des sources et qu'aucune rareté n'est à craindre. Raconter l'eau est un préalable : l'eau sous toutes ses formes, dans tous ses cycles, celle qui ruisselle ou s'infiltre, s'évapore, l'eau qui gèle ou qui tombe.

Comme la vie, l'eau est une. Et l'océan est le lieu où se rencontrent tous les fleuves. Lors de la COP23, 15 000 scientifiques ont tiré la sonnette d'alarme sur la dégradation de la planète vingt-cinq ans après leur première alerte. N'attendons pas vingt-cinq ans pour nous occuper de la santé des fleuves et océans, et dépassons le stade du diagnostic. Passons à l'action !

Erik Orsenna, académicien, président d'Initiatives pour l'avenir des grands fleuves (IAGF) et ses membres